



**Célébration d'ouverture de la Porte de la Miséricorde
3^{ème} dimanche de l'Avent, 13 décembre 2015, église
Saint-Baudile (Nîmes)**

Au long de cette Année Sainte et déjà au cours de cette célébration le terme de « *miséricorde* » reviendra fréquemment sur nos lèvres et à nos oreilles. C'est un terme qui n'est guère usité dans la vie courante. Il sera profitable d'en découvrir ou d'en redécouvrir l'importance dans la Bible, dans l'expérience des croyants de la Bible. Nous prêterons aussi davantage attention aux formules liturgiques et aux cantiques où le mot apparaît : « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent* », dit Marie dans son *Magnificat* ; « *Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, qu'il nous conduise à la vie éternelle* », c'est la prière pénitentielle du début de la messe. Et encore « *par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves,...* » dans la prière qui suit *le Notre Père*.

Le programme de l'Année Sainte, c'est de contempler la miséricorde de Dieu et d'en faire notre style de vie, dit le Saint-Père. C'est un programme que chacun peut s'approprier personnellement, c'est aussi une indication, une proposition pour nos rencontres d'équipes, nos groupements, paroisses et mouvements...

Contempler la miséricorde de Dieu et en faire notre style de vie : il s'agit donc de Dieu, il s'agit de nous, de Dieu et de nous, de Dieu avec nous.

Il s'agit de Dieu. Reconnaissons que, comme bon nombre de nos contemporains, nous en faisons une sorte d'idole abstraite. Nous le confinons ou nous le reléguons trop souvent dans le monde des idées, loin de nos préoccupations quotidiennes. Sommes-nous d'accord en revanche avec le Pape pour dire que le mot « *miséricorde* » résume le mystère de la sainte Trinité ? Sommes-nous décidés à nous laisser renouveler par l'Esprit-Saint dans la découverte toujours à approfondir du mystère du Christ Jésus, visage de la miséricorde du Père ?

Il s'agit de Dieu. Il s'agit aussi de nous et, si nous voulons réfléchir en vérité, nous ne pouvons laisser de côté le mystère du mal qui nous ronge et qui ravage la famille humaine tout entière. Catastrophes et malheurs qui s'abattent brutalement sur certains, qui n'épargnent pas les innocents, mais aussi notre complicité avec l'enchaînement du mépris et des violences, des mensonges et des injustices..., est-il besoin de détailler ? Il s'agit de la famille humaine confrontée aux malheurs incompréhensibles, il s'agit aussi de notre condition pécheresse et de notre péché, incompatible avec la sainteté que le Seigneur voudrait voir grandir en nous.

Le Seigneur n'en reste pas à la déception qu'il éprouve devant notre humanité. Comme le berger à la recherche de la brebis perdue, comme le samaritain de la parabole, il se met au niveau de l'homme blessé, il l'entoure de ses soins pour qu'il puisse recouvrer la santé et se remettre en marche. Le Père, comme celui de la parabole de l'enfant prodigue, ne s'avoue jamais battu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus par la compassion et la miséricorde. *La miséricorde de Dieu*, dit encore le Pape, *c'est sa responsabilité envers nous*.

Il se sent responsable, c'est-à-dire qu'il veut notre bien et nous voir heureux, remplis de joie et de paix (Le visage de la miséricorde, n° 9).

Face aux situations tragiques et imméritées, nous sommes invités à l'espérance alors même que notre prière paraît demeurer sans réponse. Si la miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge, pourquoi s'arrêterait-elle aux frontières de la mort ? Les lectures de ce dimanche, celle du prophète Sophonie et celle de saint Paul sont impressionnantes de foi et d'espérance. Quand Sophonie lançait son invitation à la joie, il partageait la situation très critique, politiquement et militairement, de son peuple. Et le peuple n'a pas été miraculeusement sauvé à l'instant. Quand Paul écrit à la communauté des Philippiens de ne s'inquiéter de rien, d'être toujours dans la joie du Seigneur, il est lui-même captif, en prison, sans savoir ce qui va lui advenir. Et il n'est pas miraculeusement libéré sur-le-champ...

Notre ouverture à la miséricorde divine, notre expérience du relèvement opéré par le pardon du Seigneur rejailliront sur notre vie quotidienne. Nous sommes appelés à être « *témoins de la miséricorde* ». Nous sommes entraînés comme dans une sorte de mouvement perpétuel qui nous fait participer à la miséricorde divine. Jésus dit à la fois « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » et « *Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde* ». Nous aurons l'occasion de découvrir, en plusieurs sanctuaires ou églises du diocèse, ce que l'on appelle les « *œuvres de miséricorde* ». Plus encore que d'en connaître la liste, il s'agit de les pratiquer, les pratiquer mieux, de les pratiquer davantage car en fait nous les pratiquons sûrement déjà un peu... Pour aujourd'hui, recueillons les indications si claires de Jean-Baptiste : soyez justes et honnêtes, sans abuser de votre situation, sans fraude ni intrigue... Voyez ce qu'il vous est possible de partager dès maintenant...

C'est très concrètement que le Seigneur est miséricordieux envers nous. C'est concrètement que nous sommes appelés à l'imiter. Il ne s'agit donc pas d'une sentimentalité un peu mièvre ou d'une condescendance laxiste. Il ne s'agit pas de fermer les yeux sur les comportements mauvais, injustes, peccamineux. Le Pape a même un vigoureux paragraphe pour exhorter à la conversion les personnes fautives ou complices de corruption (*Le visage de la miséricorde* n° 19). Il s'agit de nous laisser rejoindre par le Christ et de nous laisser transformer par son Esprit.

L'ouverture de l'Année Sainte a été fixée en ces jours de décembre pour rappeler l'achèvement du Concile Vatican II en 1965. Quinze ans après, le Pape Jean-Paul II écrivait : « *C'est seulement sur la base de la miséricorde de Dieu que l'Église pourra réaliser les tâches qui découlent du Concile Vatican II et en premier lieu la tâche œcuménique* » (Encyclique *Dieu riche en miséricorde* n° 13). C'est bien dans cette continuité, dans ce sillage qu'ici à Nîmes et dans le Gard nous passons aujourd'hui la Porte Sainte. Il s'agit de nous laisser embrasser par la miséricorde de Dieu et de nous engager à être miséricordieux comme le Père l'est avec nous. Et nous nous savons encouragés par Marie, Mère de miséricorde, et par tous les saints qui ne cessent d'intercéder pour nous.

Le 13 décembre 2015

+ **Robert WATTEBLED**
Evêque de Nîmes